

Ariane Sicilia El Saïd

## J'avoue

Mon cher Théodore,

Je t'écris ces lignes, assis au pied du sanctuaire de Vesta dans le Forum romain. Je lisse cette barbe à laquelle j'ai peine à m'habituer et essaie de rassembler mes esprits afin de te faire part de notre voyage.

Il y a cinq jours, Guillaume et moi avons pu rencontrer Jeanne XXIII. Imagine toi qu'elle nous a reçus dans ses appartements privés de la Basilique Sainte-Véronique. Quel décorum ! Tant de richesses, de dorures et de faste, tout ce que nous décrions et qui justifie le but de notre voyage à Rome. La papesse s'est montrée très attentive à nos propos, cependant elle a eu l'air peu convaincue par leur contenu. Elle a promis de nous revoir dans dix jours, afin de nous faire part de sa décision, qui j'en suis sûr, sera négative. Je pourrais poursuivre cette lettre en te décrivant avec quelle conviction, Guillaume s'est fait le porte parole de notre Eglise réformée et de ses dogmes, mais je n'ai pas la cœur à cela.

La raison de ma missive est plus émotionnelle. Je m'adresse à toi car je connais ta sensibilité poétique et malgré tes convictions religieuses, je sais que tu caches une âme compatissante. La tentation n'est pas de mise au sein de notre communauté et jusqu'à ce jour, je n'ai pas eu à me battre contre cette faiblesse, tant je suis habité par ma piété. Je dis bien jusqu'à ce jour, car quoique j'abhorre ce procédé vénéré par les catholiques, je dois me confesser. Un souffle fervent me transporte depuis ma rencontre avec la Papesse, ardeur que je ne peux partager qu'avec toi, mon ami. J'ai perdu le sommeil et l'appétit, mon esprit et mon corps sont dévorés par une passion inassouvie qui s'est emparée de moi dès l'instant où j'ai croisé le regard de cette femme charismatique.

J'avoue Théodore, avoir succombé aux rêves les plus fous et aux désirs les plus inavouables. J'implore le Seigneur de me donner la force de résister, mais ma foi décroît au fil des heures. Deux chemins s'offrent à moi, rester à Rome ou rentrer à Genève au plus vite. Je n'attends pas de réponse de ta part, je reste seul avec mes choix et te suis simplement reconnaissant d'avoir partagé ces émois indignes de mon rang.

Bien à toi,  
Jean